

Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport
Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin
Band: 53 (1996)
Heft: 6

Artikel: Ne pas chouchouter les jeunes footballeurs!
Autor: Hasler, Hansruedi
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-998343>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ne pas chouchouter les jeunes footballeurs!

Hansruedi Hasler, directeur technique de l'Association suisse de football

Traduction: Christine Martin

Adaptation: Patrick Pfister



En tant qu'entraîneur de club, peut-on fixer des exigences à des jeunes footballeurs, et si oui, jusqu'à quel point? Difficile d'y répondre clairement, comme en témoigne d'ordinaire la prudence dont font preuve les principaux intéressés. Nous aimerions donc, par cet article, les encourager à solliciter leurs protégés, à les provoquer, à les défier. En fait, c'est ce qu'un jeune attend de son entraîneur.

Les enfants et les jeunes ne veulent, en règle générale, qu'une seule chose, à savoir être pris au sérieux. Ils ne veulent pas être ignorés; ils veulent que nous leur accordions la place qu'ils méritent, que nous les intégrions dans notre société et dans notre vie. Ils veulent sentir qu'ils en font partie, qu'ils en sont des membres à part entière. Toutefois, ils ne veulent pas que cela leur soit donné. Ils veulent participer, s'engager et justifier leur présence. Ils sont prêts à apporter leur contribution pour être reconnus dans le monde des adultes, à faire leurs preuves. Cela implique qu'ils admettent que l'on attende quelque chose de leur part, qu'ils se forment à eux-mêmes leurs propres exigences. Lorsqu'on leur en donne la possibilité, ils s'engagent avec un sérieux et une concentration extrêmes et développent en peu de temps des qualités surprenantes. Qui d'entre nous n'a pas été étonné, au cours de ces dernières années, du nombre de jeunes qui sont devenus en un temps record de véritables spécialistes de l'informatique ou des artistes du snowboard? Lorsque les enfants et les jeunes acceptent de relever un défi, lorsqu'ils sont saisis par un virus, alors ils se «donnent» en s'investissant totalement.

Y a-t-il des domaines privilégiés, dans lesquels un jeune est plus particulièrement prédisposé à s'investir? Cela varie

en fait d'un individu à l'autre, en fonction de son environnement et de l'effet stimulant que celui-ci peut avoir, le soutien des parents, des frères et sœurs, des amis jouant un rôle primordial, et même, en sport, fondamental. Un enfant en bonne santé relèvera toujours un défi sportif attrayant.

En revanche, lorsque l'on ne peut pas offrir à un jeune des défis qui ont un sens ou lorsqu'il n'a tout simplement pas l'occasion d'en relever, il en cherchera et s'en imposera de lui-même. Et, une fois de plus, il «assurera». Avez-vous déjà regardé de près de bons graffitis? Avez-vous décelé les qualités, la créativité qui se cachent derrière ces «œuvres d'art»? Le cas échéant, en l'absence de défi à relever, le jeune risque de se laisser aller à une attitude passive, de consommation, et même de ne plus trouver de sens à son existence.

Le sport en général, et le football en particulier, ont toujours été pour notre jeunesse des défis intéressants, ou, pour le formuler de manière plus exacte, peuvent le devenir si nous savons les gérer. La question qui se pose alors est la suivante: comment présenter le football aux jeunes pour qu'ils acceptent ce défi? Nous avons tous besoin de courage pour fixer des exigences au jeune footballeur. D'ailleurs, c'est ce qu'il attend de notre

part. Encore faut-il savoir ce que l'on veut exiger de lui. Pour ce faire, prenons en considération l'essence même du football.

En quoi consiste le défi du football? Quelles devraient être, par conséquent, nos exigences?

Le défi du football

L'idée de jeu et le défi premier du football sont extrêmement simples. Il s'agit de *marquer des buts contre l'adversaire et d'empêcher l'adversaire d'en marquer*. L'attrait particulier et inégalable de ce sport, c'est qu'on y joue avec les pieds. Cette idée de jeu extrêmement simple a conquis le monde entier. L'exigence première en ce qui nous concerne doit donc être: *marque des buts et empêche l'adversaire d'en marquer!* Le contrôle du ballon constitue un défi attrayant supplémentaire. La performance d'endurance que le footballeur devra en même temps fournir risque de paraître plutôt pénible.

Quelles exigences fixer?

Jouer au football, marquer des buts et ne pas en recevoir demande *engagement et savoir-faire* de la part du footballeur. Nous n'aborderons ici que l'engagement, car nous avons tendance à nous pencher suffisamment sur le savoir-faire. Il ne peut y avoir de bon match si les joueurs restent les bras ballants et font semblant de s'engager. Qui ne se donne pas à fond, ne cherche à se frayer un chemin que là où la résistance est moindre, ne fera pas un bon match et n'y trouvera aucun plaisir. Il va de soi qu'un tel comportement ne sera guère apprécié des coéquipiers et des adversaires. Un joueur qui ne se donne pas de peine, gâche le plaisir des autres. Se donner de la peine fait partie intégrante du jeu, à quelque niveau que l'on se situe.

Comme la notion d'engagement, celle de *fair-play* est fondamentale en football. Le footballeur marquera des buts et empêchera l'adversaire d'en marquer en faisant preuve de *fair-play* et en respectant l'adversaire. Au niveau inférieur, cela signifie bien entendu observer les règles de jeu. Au niveau intermédiaire, qui dit *fair-play* dit s'efforcer constamment de bien jouer et de rendre le match intéressant. L'entraîneur qui ne remplace pas ses meilleurs joueurs alors que son équipe gagne 9 à 0, ne fait pas preuve de *fair-play vis-à-vis* de son adversaire et ne joue plus pour le plaisir de jouer. La plus grande marque de *fair-play* est le respect de l'adversaire, sans lequel le football n'aurait d'ailleurs plus sa raison d'être. C'est une évidence, certes, mais aujourd'hui nous devons nous estimer heureux de la plus petite marque de *fair-play* quand bien même elle devrait aller de soi. D'où l'importance de toujours exiger de ses joueurs de faire preuve de *fair-play*.

Exiger de l'engagement et du fair-play

Nous pouvons, nous devons, avec conviction, exiger de nos joueurs qu'ils fassent preuve d'engagement et de fair-play vis-à-vis de leurs coéquipiers et de leurs adversaires, et qu'ils prennent l'idée de jeu au sérieux et s'efforcent de mettre vraiment en valeur leurs capacités, à l'entraînement comme au match. Ce n'est qu'en le faisant de manière conséquente et systématique et en donnant nous-mêmes l'exemple que nous arriverons à développer chez le jeune footballeur son engagement, ses capacités et le respect vis-à-vis des autres. Car seules des qualités sollicitées sont susceptibles de se développer!

Engagement et fair-play sont des qualités précieuses également en dehors d'un terrain de football: ce sont des valeurs importantes, qui méritent d'être inculquées à tout enfant. Apprendre à se fixer des exigences, à s'améliorer, oui, mais pas par égoïsme. Notre société n'a-t-elle pas un besoin urgent de personnes dotées de telles qualités? Nous ne savons certes pas vraiment dans quelle mesure la pratique d'un sport peut influencer un sportif dans sa vie quotidienne. Toutefois, même si le résultat était infime, ce serait déjà un plus pour tous.

Le succès... Quel succès?

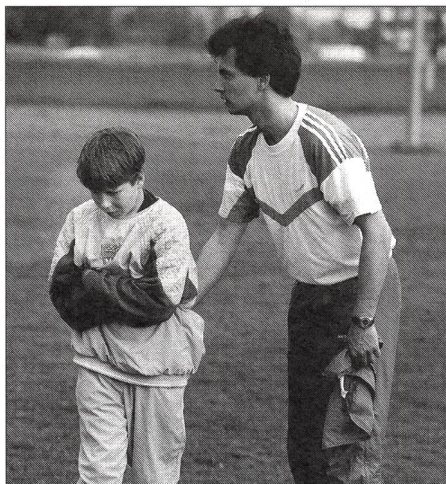
Il est possible de formuler d'autres exigences, qui ne sont pas fondées sur l'essence même du football, par exemple le succès. La recherche du succès se situe dans une autre catégorie de pensée, qui n'a aucun rapport avec ce que nous avons dit jusqu'à maintenant tout en y étant souvent associée.

Cette association est due au fait que le football, et ce dès l'enfance, n'est pas uniquement proposé et organisé sous la forme d'un jeu qui se satisfait à lui-même; c'est aussi une compétition avec attribution de points, un championnat avec classement officiel. Pour cette raison, on a vite fait de confondre deux aspects complètement différents: d'une part le match en tant qu'activité ludique et, d'autre part, son résultat. Il s'agit dès lors de faire preuve de prudence dans l'analyse: le succès et un bon classement ne sont pas forcément garants de l'engagement et du fair-play des joueurs. Former des joueurs prometteurs, développer des méthodes d'entraînement et des systèmes payant en terme de succès ne servent pas toujours l'idéal du football, le jeu risquant de perdre de sa fascination. Les bons entraîneurs sauront éviter cet écueil; quant aux autres, qui cherchent le succès à tout prix, peut-être vaudrait-il mieux ne pas leur confier une équipe destinée à être alignée en championnat. Il n'empêche: nous sommes toutefois tous plus ou moins concernés. Nous devons donc toujours nous ef-

forcer de différencier mieux encore, dans notre manière de penser et d'agir, la performance du succès.

La qualité de la performance résulte des capacités et de l'engagement d'un joueur. Qui dispose d'un bagage technique suffisant et démontre un tant soi peu de volonté réalisera une bonne performance et un bon match, ce qui est déjà bien, reconnaissons-le. En d'autres termes, les capacités et l'engagement du joueur démontrés en match sont décisifs, sa performance déterminant le résultat de celui-ci. L'engagement et les capacités du sportif mènent au résultat et qui dit résultat, dit comparaison possible. Ainsi, pour un 100 m, la qualité de la performance est déterminée par le chronomètre. En football, par contre, le résultat dépend aussi d'un autre élément, l'adversaire. C'est ce qui explique qu'une défaite peut être synonyme d'une bonne performance et une victoire d'une mauvaise.

Le succès ne traduit pas forcément la qualité de la performance. Prenons un exemple. Une équipe régionale juniors qui perd un match de coupe 0 à 1 contre une équipe Inter II a certes obtenu un résultat négatif mais a néanmoins accompli une performance de qualité, et l'entraîneur et les joueurs sont contents malgré leur défaite. Mais si cette même équipe, en tête de son championnat gagne chichement contre les derniers du classement, personne ne sera satisfait malgré l'issue positive de la rencontre, car la vic-



toire était «facile». Ce n'est donc pas le résultat qui compte mais l'interprétation qui en est faite.

Le succès, le résultat sont donc des critères très relatifs si l'on s'inscrit dans l'optique du jeu, c'est pourquoi il faut faire preuve de prudence: l'obtention de résultats et la recherche du succès ne doivent pas constituer les valeurs essentielles qui détermineront le comportement de l'entraîneur. Ce qui doit importer en premier lieu, pour lui, ce sont l'engagement, le fair-play et les capacités dont ont su faire preuve chacun de ses joueurs, et non le résultat de la partie ou le succès remporté

par son équipe. Ce sont les trois critères fondamentaux qu'il doit prendre en considération dans son analyse, ses commentaires et son feed-back, en se posant les questions suivantes: *Mes joueurs se sont-ils «donnés»? Chaque joueur a-t-il fourni le meilleur de lui-même tout au long du match (sachant bien que tout le monde fait des erreurs)? Ont-ils joué avec fair-play?*

Lorsque l'entraîneur (et les parents!) jugent la performance à l'aulne de l'engagement et non du résultat, les joueurs retiendront, à long terme, deux enseignements majeurs.

Premièrement, victoire ou défaite, le résultat est avant tout le produit de leur engagement et de leurs capacités: qui joue bien et fait des efforts a du plaisir à jouer et, en règle générale, gagne. Le résultat n'est que la conséquence de la performance et son interprétation purement subjective.

Deuxièmement, l'effort régulier, l'engagement, est nécessaire en match d'une part, afin de mettre véritablement en valeur ses capacités et à l'entraînement d'autre part, afin de progresser constamment. Qui s'engage doit faire un effort sur soi-même. Et l'on apprend à le faire que si l'on y est constamment poussé – encore et encore.

Nous, adultes, nous devrions avoir suffisamment de lucidité et de caractère pour ne pas être affectés par le critère du résultat. Bien sûr, nous allons nous réjouir de la victoire de notre équipe et nous avons le droit d'être déçus par une défaite. Toutefois, ce qui compte pour l'évolution à long terme de nos joueurs, c'est de savoir s'ils profitent de notre enseignement au niveau de leur savoir-faire et de leur volonté. C'est la seule chose qui doit nous importer. Nous n'avons, en aucun cas, le droit de négliger cette exigence. Cela n'est certes pas toujours gratifiant, surtout lorsque l'on perd souvent et largement. C'est la raison pour laquelle nous devons tout entreprendre pour concevoir des jeux, des groupes, des tournois et des championnats équilibrés.

Il conviendrait justement à cet égard de souligner encore plus la différence entre le football tel qu'il est pratiqué par la majorité et le football de haut niveau, qui ne concerne qu'une minorité de juniors. Bien entendu, tous espèrent que les matches seront passionnants et loyaux à ces deux niveaux. Cependant, à un niveau élevé, le succès prend un rôle plus important: on vise le titre, on cherche à s'affirmer au niveau national, voire international. A un niveau plus bas, il convient d'être plus prudent, car même si là aussi on joue pour gagner, le plaisir de jouer et l'engagement sont toutefois des critères bien plus importants. Mais à partir d'où se situe-t-on dans le haut niveau? Voilà une question à laquelle il est difficile de répondre... et pas uniquement dans le domaine du football! ■